Les fonctions du morphème *ne* dans le tour en *a poi* et ses variantes en ancien français

The Functions of the Morpheme NE in the Phrases Containing “A poi” and Its Variants in Old French

Bohdana Librova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1098>

DOI : 10.4000/praxematique.1098

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2009

Pagination : 165-182

ISBN : 16 x 24 cm, 290 p., ISSN : 0765-4944, ISBN : 978-2-84269-904-8

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Bohdana Librova, « Les fonctions du morphème *ne* dans le tour en *a poi* et ses variantes en ancien français », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 53 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1098>

Bohdana Librova

Laboratoire B.C.L. ; Université Nice Sophia-Antipolis ; C.N.R.S.

Les fonctions du morphème *ne* dans le tour en *a poi* et ses variantes en ancien français

Introduction

Le fonctionnement de la tournure d'imminence contrecarrée *a poi (que)* en ancien français a déjà fait l'objet de plusieurs études, dont les résultats n'en sont pas moins discordants pour ce qui concerne le statut du morphème *ne*, récurrent dans la complétive subséquente (propositions du type « Ot le li rois, *a poi ne muert d'iror*¹ »).

Dans la présente étude, nous effectuons une analyse contextuelle d'occurrences obtenues grâce à des corpus de textes électroniques², afin de proposer une redéfinition du statut du morphème négatif dans ce tour. Les outils théoriques nous ont été fournis par la théorie guillaumienne de la négation, qui accorde une place centrale à ce qui nous paraît être fondamental dans cette expression, à savoir le continuum sémantique qui sous-tend le contenu de l'adverbe *ne*, en particulier autour du seuil séparant l'existant de l'inexistant.

I. Appareil théorique et notionnel

Dans ce cadre théorique, nous aurons recours à trois couples notionnels.

- Opposition négation faible/négation pleine

Selon la conception guillaumienne, le morphème *ne* est porteur d'un mouvement de pensée qui, partant du positif, se dirige vers le négatif³. Ce mouvement est susceptible d'être intercepté par

1. *Chanson d'Aspremont*, date : fin XIII^e, p. 13, CLM. « Le roi l'entend et c'est pour peu qu'il ne meurt pas de colère ».

2. Voir la bibliographie, partie b.

3. « Dans la langue le mot *ne* symbolise le mouvement selon lequel la pensée se porte à l'inexistant » (GUILLAUME 1982, 138).

l'esprit à chaque instant de son déroulement, en donnant lieu à des effets de sens plus ou moins négatifs, qui peuvent être schématiquement rattachés à trois types principaux : tout près du pôle positif, le *ne* explétif, doté d'une négativité implicite ; à mi-chemin du mouvement négatif, le *ne* semi-négatif ; enfin, à l'extrémité de ce mouvement, le *ne* pleinement négatif.

– Opposition immanent/transcendant

Si le morphème *ne* représente la totalité du mouvement négatif, il n'en reste pas moins confiné en-deçà de sa limite : il est donc *immanent*. C'est le forclusif (*pas*, *point* ou *mie*, etc.) qui permet d'achever le mouvement de négation en le transcendant. En position finale, l'effet de sens d'un *ne* immanent est identique à celui d'une négation transcendante, à une nuance stylistique près :

[...] d'un emploi à l'autre, la nuance séparative peut être aussi petite que l'on voudra. En effet, en position – f (finale et intérieure), la négation est presque aussi complète qu'en position + f extérieure. La différence est de l'ordre d'une limite, et comme partout en cas semblable, il en résulte en discours le jeu, délicat et subtil, d'une alternance expressive ¹.

– Opposition factuel/contrefactuel

Ce couple notionnel nous permettra d'affiner l'analyse guillaumienne du *ne* explétif. Le monde factuel correspond au monde effectif dans lequel se vérifie une réalité donnée (par exemple, la non-réalisation d'un procès exprimé par un tour imminentiel : ainsi, *Peu s'en fallut qu'il ne tombât* implique *il ne tomba pas*). Le monde contrefactuel, en revanche, est celui d'une réalité fictive, contraire à l'expérience vécue (par exemple, la réalisation d'un procès exprimé par un tour imminentiel : *Peu s'en fallut qu'il ne tombât* sous-entend une réalisation potentielle, mais finalement non avenue, du procès *il tomba* ²).

2. Les propriétés morpho-syntaxiques de la tournure *a poi (que)*

Du point de vue morphologique, l'objet de notre étude est complexe. On en trouve, en effet, de nombreuses variantes, dont nous ne citons

1. GUILLAUME 1982, 133-134.

2. MARTIN 1983, 48.

ici que les principales : *a poi (que)*, *par/por poi (que)*, *por (par) un poi (que)*, *a bien poi (que)*, *a par un poi (que)*, *alpar petit (que)*, *a bien petit que*, *pres (que)*, *a bien pres (que)*, *au pou (an pou¹)*.

Cette variété formelle se laisse néanmoins ramener à un schéma commun ; toutes ces formes contiennent, en effet, deux composantes : 1) un morphème prépositionnel — typiquement *a*, *par* ou *por* — qui exprime la présence d'une distance qui sépare un procès non avenu de sa réalisation hypothétique et 2) un morphème adverbial signifiant la petitesse — pouvant se présenter sous la forme *poi* (remontant sans doute au latin *pauca*), *po*, *pou* (du lat. *paucum*) ou, en moyen français, *peu* —, qui indique la faiblesse de la distance séparant le procès représenté de sa réalisation avortée².

Il est généralement considéré que la locution régit une complétive conjonctive ou asyndétique, schématiquement : *a poi (que) (NEG) p*³. Cependant, certains cas d'asyndète nous laissent dans l'incertitude concernant le statut de la locution introductive, qui pourrait alors simplement ouvrir une proposition indépendante, plutôt que régir une complétive.

3. Le problème du statut du morphème *ne*

Aussi longtemps que l'on se confine au niveau compositionnel, le sens de la locution n'est guère contestable : conformément à l'analyse que nous venons de faire de ses composantes, elle peut être traduite littéralement par « à peu (que) », « pour peu (que) », ou bien « par peu (que) »/« l'évènement X (ne) s'est produit ». La tâche se complique singulièrement dès que l'on tente de rendre compte du fonctionnement contextuel de la locution et du statut effectif de la négation *ne*.

Tout ce qu'on peut affirmer au vu des analyses précédentes, c'est que *ne* a partie liée avec la présence d'une frontière événementielle,

1. Pour la pertinence philologique de la variante contenant l'article contracté avec préposition, voir M. PLOUZEAU (1985).

2. Si la préposition *a* indique simplement une distance qui sépare l'action envisagée du moment de sa réalisation hypothétique, le sens des prépositions *por* et *par* semble être plus spécifique : instrumental pour *par* (proche du sens du moyen — on peut alors gloser la locution par « par peu ») et causal pour *por* (on peut alors traduire par « pour peu »). Toutefois, *por* et *par* peuvent parfois se confondre en un seul et même morphème (MOIGNET 1988, 319-320).

3. Cf. BURIDANT 2000, 722, § 616.

dans la mesure où il signale le non franchissement de cette frontière, approchée au maximum. Il est donc certainement doté d'une négativité. Cependant, où en est-il de sa marche entre le pôle positif et le pôle négatif, sur le cinétisme qui définit son profil sémantique¹ ? On sait en effet que ce mouvement peut être intercepté à tout moment, livrant des effets de sens très divers, pouvant aller d'une simple trace de négativité suggérée par le verbe régissant, jusqu'à une négativité pleinement opérante.

Le sens de la locution *a poi (que)* ne permet pas de décider à quel type de négation nous avons affaire, et les vues de sémanticiens sont sur ce point divergentes. C'est cette difficulté que nous tâcherons de lever ici et, faute de pouvoir énoncer un jugement sûr sur la perception des locuteurs médiévaux, du moins apporterons-nous un certain nombre d'arguments visant à fournir de ce *ne* « imminentiel² » l'image la plus proche possible de son fonctionnement effectif.

Avant de présenter ces considérations, nous résumerons les positions des chercheurs qui nous ont précédée.

4. Les positions antérieures

Deux chercheurs au moins ont vu dans ce *ne* une négation de plein exercice.

Dans son étude fondatrice sur le *ne* « redondant » en ancien français, I. Stauf pose une équivalence entre la tournure *a poi* et la locution *à peine*, qui en ancien français signifie « avec difficulté », et qui appelle une négation « logique et non pas redondante » (Stauf 1927, 155).

Sans argumenter sa position, G. Moignet se fonde sur son intuition de l'ancienne langue en proposant pour ce *ne* un statut de « négation à valeur pleine », niant « l'idée du verbe » : une phrase telle que *A poi ne chiet* signifierait ainsi « c'est de peu qu'il ne tombe pas » (1992, 219).

Cependant, d'autres syntacticiens considèrent qu'il s'agit d'un *ne* « explétif », ou « minimal », porteur d'une trace de la négativité exprimée par la locution régissante.

1. Cf. GUILLAUME 1982, 135-138 (explication limitée au français moderne) et BURIDANT 2000, 201 (§ 600).

2. Nous entendons par là le *ne* qui figure dans les tours d'imminence contrecarrée, pour indiquer le non franchissement du seuil évènementiel.

Ainsi, A. Queffélec, observant une distribution complémentaire presque parfaite entre les occurrences avec *ne* et verbes à l'indicatif, d'une part, et les occurrences sans *ne* et verbes au subjonctif, d'autre part, conclut que *ne* fonctionnerait ici à l'égal du subjonctif, en signalant le rejet dans le virtuel d'un procès qui a failli survenir, mais finalement n'a pas eu lieu (1983, 254-255). Pour corroborer cette interprétation, Queffélec convoque deux arguments complémentaires : 1) il constate l'absence du coordonnant virtuel *ne* au sein des propositions en *a poi* (*que*), la coordination s'y faisant exclusivement à l'aide des instruments actuels *et* et *ou*, comme dans : « [...] Tant que pur poi ne l'eurent pris/E tut deciré e maumis¹ » (Marie de France, *Bisclavret*, 143). Cette exclusion apparaît difficilement explicable même en contexte virtuel suggéré par un *ne* explétif, et serait d'autant plus surprenante en contexte entièrement négatif (1983, 248-249) ; 2) il observe l'absence systématique de l'auxiliaire de négation (du type de *pas*, *point* ou *goute*), laquelle ferait également pencher en faveur d'une lecture explétive du morphème *ne* (1983, 250-252). Sur ce point il faut toutefois remarquer que la locution *c'est merveille(s) que* est elle aussi systématiquement suivie d'un *ne* simple (immanent²), alors qu'il s'agit manifestement d'une négation de plein exercice.

Les vues d'A. Queffélec ont été entièrement acceptées par C. Buri-dant dans sa *Grammaire nouvelle de l'ancien français* (2000, 722, § 616).

5. Analyse contextuelle des occurrences

Après avoir effectué l'analyse contextuelle des différentes occurrences obtenues grâce aux quatre corpus électroniques, nous ne nous étonnons pas que des linguistes aient pu parvenir à des conclusions contradictoires. Notre corpus d'exemples, en effet, semble vérifier pour le morphème deux sémantismes différents : un sémantisme immanent faiblement négatif et un sémantisme immanent pleinement négatif. Dans ce qui suit, nous allons passer en revue les différents arguments qui nous ont permis de constater ce double statut.

1. « Tant que pour peu qu'ils ne l'ont pas pris, tout déchiré et mis à mal. »

2. Bien entendu, cette locution peut également être suivie d'une complétive positive, et dans ce cas ne contient aucun morphème négatif.

5.1. Valeur explétive du morphème *ne*

Les observations qui nous ont amenée à identifier cette valeur sémantique sont les suivantes.

5.1.1. Un certain nombre d'occurrences (plus nombreuses, semble-t-il, en anglo-normand et en moyen français, mais attestées depuis le français continental de l'ancienne période), ne comportent pas le morphème *ne*¹. Dans ce cas, la proposition ne pouvait donc recevoir qu'une lecture positive. Il est en outre remarquable que la majorité des occurrences dépourvues de *ne* présentent une homogénéité sémantique et énonciative certaine : on y observe une récurrence de verbes d'état, de l'aspect sécant, du contexte descriptif, au détriment de verbes d'action, intensifs et de l'aspect non sécant. Certaines propositions bénéficient en outre d'une puissante intégration aux structures phrastiques, comme en [6], où la proposition en *a poi* est suivie d'une proposition en *mais*, explicitant l'évènement qui a empêché la réalisation de l'action imminente, ou en [7], où la phrase en *a poi* constitue une complétive du verbe *conoistre* :

[1] *Belle femme avoit esté en sa jonesse, mais le vin et les bons morseaux qu'elle avoit pris et souvent, l'avoient faite si grasse que a pou avoit sa rondeur sa longueur.*

« [...] mais le vin et les friandises [...] l'avaient faite si grasse que sa rondeur égalait presque sa hauteur. »

(*Évangiles des Quenouilles*, date : fin xv^e s., 122, D.M.F.)

[2] *Car por poi estoit mée nuét.*

« Car la nuit était presque tombée. »

(*Thèbes*, date : xii^e s., I. Stauf, citée par Queffélec, 1983)

[3] *Cestui dit arbre segnefie les enflez devant dis tres puissans, qui sont logiez es haulz dongions de ma terre recevent le vent de perdition, lesquelz sont de si grant estat, force et puissance qu'a pou cuident atteindre au ciel ;*

1. Notre examen des corpus électroniques a confirmé notre présomption que l'absence de *ne* est bel et bien attestée au moins à vingt reprises, sans qu'il s'agisse, le plus souvent, de passages philologiquement contestables et sans que *ne* y soit relayé par le subjonctif. En effet, A. QUEFFÉLEC (1983, 244-246) souhaitait minimiser l'importance du phénomène en observant 1- dans certains emplois dépourvus de *ne*, la présence du subjonctif qui, mode du virtuel, viendrait relayer le morphème de négation et 2- en proposant de corriger des leçons manuscrites à ses yeux douteuses (correction qui s'impose selon nous uniquement pour une partie des exemples mentionnés par Queffélec).

« Cet arbre signifie les très puissants orgueilleux ci-dessus nommés [...] qui ont une si haute position, une force et une puissance si grandes qu'ils s'imaginent presque toucher au ciel. » (Christine de Pizan, *Le Livre de l'advison Cristine*, date : 1405, 32, D.M.F.)

[4] [...] *Seyn Fraunceys ke esteyt requys, / Pyté out de chetyf pere : / Le oyl sun fiz remyst arere, / E le fyst aver la vewe ; / A poy esteyt tut pe[r]due.*
« Saint François, qui avait été sollicité, eut pitié du pauvre père : il rétablit l'œil et lui rendit la vue : elle était presque complètement perdue. »
(*Vye de seynt Fraunceys*, date : vers 1275, 256, A.N.T.S.)

[5] *Et en l'ost des Romains ot il tant de plaiez que a pou il en morut plus après la bataille que il n'estoit mort de ce debat.*
« Et dans l'armée romaine il y eut tant de blessés qu'il s'en est fallu de peu qu'il en meure plus après la bataille qu'il n'en était décédé de ce combat. » (Pierre Bersuire, *Les Décades de Titus Livius I*, 9, date : vers 1354-1359, 58, D.M.F.)

[6] *S'ad traite l'espé par mult grant crualetez, / Savaris en requiert par mult ruste fiertez. / La donerent maynte cope sur les healmes gemmez, / Par vertu de les coups retentissent les preez : / A poi en fu Savaris malement menez, / Mais la barnage de Rome li ont tost rescousez.*
« Il a tiré l'épée avec une grande cruauté et attaque Savaris avec rudesse et violence [...] Savaris failli être durement rudoyé, mais les seigneurs romains l'ont vite secouru. »
(*La Destructioun de Rome*, date : 1^{er} tiers du XIII^e s., 744, A.N.S.T.)

[7] *Je respondi maintenant a la demoisele : « Demoisele, je voi bien que tu m'as delivré. Des ores mes conois je bien que a po que cele m'a honi qui ensi m'avoit enchanté. »*
« [...] Mademoiselle, je vois bien que vous m'avez délivré. Désormais, je sais bien que celle qui m'avait ainsi enchanté a failli me honnir. »
(*Tristan en prose*, date : XIII^e s., p. 130, C.L.M.)

Cependant, quelques occurrences vérifient les mêmes propriétés que celles qui se prêtent à nos yeux à une lecture pleinement opérante du morphème (présence de verbes exprimant des actions dramatiques et à aspect non sécant, notamment) :

[8] *l'empereor molt tost requiert / et dessor l'aume a or le fiert ; / un si grant cop li a doné que a poi l'a tout estonné.*
« L'empereur l'attaque très vite, en le frappant sur l'heaume doré : il lui a donné un coup si fort qu'il a failli le paralyser. »
(Gautier d'Arras, *Eracle*, date : 1176-1184, 5 720, C.L.M.)

5.1.2. Notre corpus fournit un petit groupe d'occurrences dans lesquelles une lecture pleinement négative de *ne* paraît difficile, sinon impossible. Ces exemples, dans leur majorité, vérifient les mêmes propriétés que les énoncés dépourvus de *ne* (absence de verbes à sens intensif et de force perlocutoire, présence de sens descriptifs et/ou d'une forte intégration aux structures phrastiques¹). Ainsi dans ces exemples, *a poi* doit-il être rendu par un tour expressivement neutre tel que « faillir + infinitif » ou bien par « presque » :

[9] *Et comme il semblast que une deïté celeste se estoit embatue dedens les coraiges humains, lez piz et les cuers de chascun estoient embeus de si grant pitié* que par po que feys et seremens, adjoustee la creinte [des] loys et des poines, ne souffioient bien a gouvrenier la cité.

« [...] les pensées de chacun étaient imbuës d'une piété si grande qu'il s'en fallait de peu que foi et serments...suffissent à gouverner la cité. »

(Pierre Bersuire, *Les Décades de Titus Livius I,1*, date : 1354-1359, 33, D.M.F.)

[10] *E des dous duiz que veïstes,/ Dunt pur un poi ne preïstes,/ Li clers est freiz que al beivre avum.*

« [...] des deux ruisseaux que vous avez vus et auxquels vous avez failli boire [...]. » (Voyage de Saint Brendan, date : XII^e s., 752, A.N.S.T.)

[11] « *Dominus! A poi que ne suis endormis,/ Et si m'est de certain avis/Que vez la ou je doy aller.* »

« Seigneur ! Je suis à peine endormi [...]. »

(Miracle de l'enfant donné au diable, date : vers 1339, 39, D.M.F.)

[12] *Quant le portier l'eut ouï, a peu de fait qu'il ne perdit le sens et dist a Naymes : « Vassal, entendès a moy ! »*

« Quand le portier l'eut entendu, il s'en fallut de peu qu'il ne perde la raison et il dit à Naymes : "Vassal, écoutez-moi !" » (Jehan Bagnynon, *L'Histoire de Charlemagne*, date : vers 1465-1470, 87, D.M.F.)

[13] [...] *celuy qu'il suyvoyt se saulva, et luy prins fut rué par terre, et a pou pres qu'il ne fut assommé*

« [...] celui qu'il poursuivait se sauva et lui fut pris et projeté à terre, et il s'en fallut de peu qu'il ne fût assomé. »

(André de La Vigne, *Le Voyage de Naples*, date : 1495, 288, D.M.F.)

1. Ainsi, en [10], insertion au sein d'une structure relative descriptive ou bien, en [13], coordination à d'autres propositions qui réduisent la valeur dramatique de la proposition en *a poi*.

5.1.3. Lorsque *a poi* limite sa portée à un constituant, son sens est en général celui de « presque » ou « faillir + infinitif » :

[14] *E en poy de eure neerent pur poy tretuz ki furent en la nef.*
« Et en moins de rien se noyèrent presque tous ceux qui avaient été sur le bateau. »

(*Le Livre de reis de Brittanie*, date : XIII^e s., 254, A.N.S.T.)

[15] *L'emperëur, qui par guerel Aveit pur poi perdu la terre.*
« L'empereur, qui avait failli perdre sa terre à cause de la guerre. »

(Wace, *Vie de Saint Nicolas*, date : XII^e s., 450, N.C.A.)

[16] *Ta langue et tes mains me garirent, /ti oel a pou me descourirent.*
« Ta langue et tes mains me sauvèrent, tes yeux faillirent me dévoiler. »
(Marie de France, *Fables*, date : XII^e s., De lupo et pastore, 32, N.C.A.)

[17] *Tant li fu la gorge estopé, que l'alme a poi s'en est alé.*
« La gorge lui fut bouchée si bien que son âme a failli partir. »

(*Deux coll. Anglon. Mir. SVierge*, cité dans TL 2069)

Ce sémantisme conforterait la lecture de la tournure imminente au sens de « il s'en faut de peu que + *p* positive ».

5.1.4. La dernière observation effectuée en faveur de la valeur explétive de *ne* est la distribution complémentaire entre *ne* et le subjonctif dans la subséquence de la locution *a poi* (évoquée déjà par Queffélec en argument majeur de la valeur virtualisante du morphème). Même s'il ne nous semble pas qu'on puisse y voir une équivalence fonctionnelle pure et simple, il est bien vrai que *ne* et le subjonctif peuvent ici fonctionner selon des mécanismes proches (toutefois, on notera qu'on a plus de facilité à substituer un subjonctif sans perte informationnelle au verbe des énoncés descriptifs non emphatiques tels que [8] ou [9] plutôt qu'à celui d'énoncés dramatiques tels qu'inscrits en 5.2.2.). Or il n'est pas question d'associer une négativité forte au subjonctif, qui apporte simplement une nuance de virtualité :

[18] *Certes a po j'amasse miex/ Qu'a mon naistre je fusse morte,/ Tant ay dueil et me desconfortel De cest affaire.*

« Assurément, j'aurais mieux aimé mourir à ma naissance, tant cette affaire m'afflige et désespère. »

(*Miracle de la fille d'un roy*, date : vers 1379, 49, D.M.F.)

5.2. Valeur pleinement négative du morphème *ne*

La lecture négative de la proposition en *a poi* reçoit également l'appui de notre corpus.

5.2.1. C'est dans ce sens qu'oriente la statistique : en effet, la majorité écrasante des occurrences présentent le morphème *ne*. Les statistiques d'A. Queffélec (1983, 245) révèlent neuf occurrences dépourvues de *ne* pour un total de quelque mille occurrences¹. Notre corpus permet de nuancer quelque peu en révélant une vingtaine d'occurrences dépourvues de *ne* (et en même temps exemptes de subjonctif), mais la présence de *ne* reste largement supérieure à ce qu'on observe dans toutes les autres constructions dans lesquelles on a pu identifier un *ne* explétif (Queffélec 1984). En effet, dans le système de l'ancienne langue, le *ne* explétif se distingue par sa facultativité. Par conséquent, si cette tournure contenait exclusivement le *ne* explétif, il s'agirait de la seule situation syntaxique où ce type de morphème serait quasi constant.

5.2.2. Le contexte énonciatif et syntaxique de nombreuses occurrences porte à croire que la tournure fonctionnait fréquemment avec un signifié emphatique traduisible par une extraction semblable à celle proposée par Moignet : « C'est de peu que », voire avec un signifié opacifié du type de « C'est étonnant que » (« /un événement ne soit pas survenu »). L'analyse contextuelle montre qu'elle était fonctionnellement proche de la locution *c'est merveille(s) que* (qu'elle pouvait d'ailleurs facilement relayer grâce à sa taille réduite plus commode pour la versification). Voici les observations qui nous semblent conforter cette hypothèse :

Sur le plan syntaxique, on notera deux propriétés :

- a- la majorité des occurrences à *ne* exprimé s'inscrivent au sein d'un système consécutif, qu'il soit explicite [19] ou implicite [20] :

[19] *Dont commença Milie ses cheveulx a detraire et a faire ung dueil si fort que* par ung pou elle ne se occioit.

« Alors Milie se mit à s'arracher les cheveux et à mener un deuil si fort que c'est de peu qu'il ne se tuait pas. »

(*Bérinus*, t. 2, date : vers 1350-1370, 46, D.M.F.)

1. 1983, 245. Nous n'avons pas inclus dans ce compte les occurrences à verbe au subjonctif, le subjonctif pouvant constituer un équivalent fonctionnel de *ne*.

[20] *Ot le li rois* ; a poi ne muert d'iror.

« Le roi l'entend, c'est de peu qu'il ne meure pas de colère. »

(*Chanson d'Aspremont*, date : fin XII^e s., p. 13, C.L.M.)

Or, le sens consécutif, marquant une gradation vers un point culminant, une tension vers un seuil de bascule souvent dramatique, est fortement compatible avec la mise en relief du type « C'est de peu que l'événement X ne survient pas ».

b- En outre, *ne* n'apparaît que lorsque la locution *A poi* ouvre la proposition, ce qui lui confère facilement un statut d'emphase.

Sur le plan énonciatif, on notera la forte affectivité de la plupart des occurrences, qui représentent autant de clichés dramatiques de la littérature épique (on est frappé par la fréquence de G.V. intensifs ; l'emploi de verbes d'action à l'aspect non sécant est également fortement compatible avec la mise en relief du verbe) :

[21] *VII. ensemble ont au conte josté, / A poi Guillelme n'ont a terre versé ;*

« Tous les sept ont jouté contre le comte, (de sorte que) c'est de peu qu'il n'ont pas projeté Guillaume à terre. »

(*Aliscans*, date : 1150-1200, p. 81, C.L.M.)

[22] *vient a celui et si l'embracel et tant forment l'estraint et lacel c'a poi que li cuers ne li crieve.*

« Il vient vers lui, l'embrasse, le serre et l'enlace si fortement que c'est de peu que son cœur ne se fende pas. »

(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, date : 1176-1184, p. 96, C.L.M.)

De plus, la locution est volontiers employée en discours direct avec une visée perlocutoire forte (celle de menace dans les exemples 23 et 24, une sorte de dérision en 25).

[23] *Qu'avez fait ? A poi ne vos tu.*

« Qu'avez-vous fait ? C'est de peu que je ne vous tue pas. » (*Première Continuation de Perceval*, Manuscrit T, date : vers 1205-1210, p. 321, C.L.M.)

[24] *Fuiez, vassaus, fuiez de ci ! / Par poi que je ne vos oci !*

« Fuyez, vassal, fuyez d'ici ! C'est de peu que je ne vous tue pas ! »

(*Roman de la Rose*, date : 1225-1275, 2910, C.L.M.)

[25] « *Avogles ad esté d'enfance. / Guarir par vus mut a fiance. / S'il plesoit a vostre franchisel / De l'eve dunt lavez vos mains / Laver les oilz [...]* » —

« Amis », ço dist li rois Aedward, / « Au poi ne di k'estes musard. / Sui dunc de si haute viel K'em de moi en tant se fie ? »

« Il avait été aveugle dès l'enfance. Il garde le ferme espoir de guérir grâce à vous. S'il plaisait à votre noblesse de lui laver les yeux avec de l'eau dont vous vous lavez les mains [...] "Ami", dit le roi Edward, c'est de peu que je ne dis pas que vous êtes sot. Ma vie est-elle donc si sainte qu'on me témoigne une telle confiance ? »

(*La Estoire de Seint Aedward le rei*, date : vers 1245, 78, A.N.S.T.)

Les deux types de critères — syntaxiques et énonciatifs — renforcent donc à nos yeux l'hypothèse d'une lexicalisation de la locution *A poi* et de sa réanalyse avec une valeur intensive proche de l'extraction moderne du type de « C'est étonnant que l'événement X ne se soit pas produit ». Dans ces occurrences, *ne* franchirait donc le seuil de la négativité pleine.

On notera en outre qu'un tel sémantisme n'est pas envisageable en dehors d'une construction complétive. En ce sens, notre hypothèse de réanalyse emphatique peut recevoir l'appui d'un argument supplémentaire : dans le corpus, nous avons remarqué une corrélation marquante entre la l'absence du morphème *ne* et la non-expression du complétif *que*. On trouve typiquement¹ :

Mais li tans n'a nule espasse corporaument ; *car por un poi s'en vont ançois kil vieignent*, et pour çou n'a il en aus point de fermeté. (B. Latini, *Trésor*, 24, IX, 13, cité par Queffélec 1983, 244²) « Mais le temps n'a aucun espace corporel ; car ils s'en vont presque avant qu'ils ne viennent, et c'est pourquoi ils n'ont aucune stabilité. »

En revanche, dans les énoncés à *ne* exprimé, la proportion des exemples sans *que/avec que* est nettement plus équilibrée (environ 50%/50%). On trouve donc à peu près dans la même mesure « A poi QUE NEG p » et « A poi NEG p », contre une majorité prononcée de « A poi p ».

Tout se passe donc comme si la complémentation (explicite ou implicite) avait une incidence sur la présence de *ne*, et sans doute, dans certains cas, également sur son sémantisme. Nous pensons en effet qu'en l'absence de complémentation explicite, un certain nombre d'occurrences peuvent recevoir une lecture non complétive, au sens où *a poi* semble fonctionner comme un modalisateur adverbial valant en gros

1. Pour d'autres exemples, on se reportera aux numéros 1-8.

2. Nous développons le numéral *un*, laissé en chiffre romain dans le texte (« i »).

« presque », sans aucune fonction hiérarchisante¹ : dans ce cas-là, le sens positif de la proposition est avéré. En revanche, la complétive est plus propice à la réalisation du sens négatif, et ceci d'autant plus que la structure subordonnante favorise la réanalyse de la locution *a poi*.

Nous voulons ici appuyer notre propos par une comparaison effectuée avec une tournure analogue de la langue tchèque. En effet, dans cette langue, l'adverbe d'imminence contrecarrée *málem*, dont le sens littéral correspond à l'ancien français *par poi*, appelle habituellement un verbe à la forme positive (« Par peu l'évènement X est arrivé »). Cependant, comme *par poi* (*a poi*), il peut également être suivi d'une complétive, marquée par le joncteur complétif *že* « que ». Dans ce cas, il lui arrive, dans l'usage familier, d'admettre dans sa subséquence un verbe pleinement nié, alors que le sens global demeure identique et correspond toujours à celui d'un procès contrecarré. Il est alors évident que l'adverbe *málem* subit une réanalyse, qui le rapproche sémantiquement et fonctionnellement de la locution *div že*, littéralement « c'est étonnant que », qui appelle régulièrement un verbe négatif. Il y a lieu de penser qu'une réanalyse analogue a pu se produire dans certains cas en ancien français, langue typologiquement proche.

5.2.3. En dernier lieu, notons que quelques occurrences de *a poi* réalisent le sens de « à peine » ou « avec difficulté » :

[26] [...] *et pour aussi vray que euvangile, ils s'entraîneront si fort que a pou pourront ilz estre l'un sans l'autre.*

« [...] il s'aimeront d'un amour mutuel si fort qu'ils pourront à peine vivre l'un sans l'autre. »

(*Les Évangiles des quenouilles* I, date : vers 1466-1474, 108, D.M.F.)

[27] [...] *A peu savoit qu'ele disoit.*

« À peine savait-elle ce qu'elle disait. »

(*Escanor*, date : 2^e moitié XII^e s., 5400, C.L.M.)

En effet, ces sémantismes sont coorientés à « c'est de peu que », « c'est étonnant que », et il n'est pas sans intérêt de constater que, portant sur un constituant, *a poi* est susceptible de signifier aussi bien « presque² » que « avec difficulté ». Chacun de ces sémantismes oriente en faveur d'une interprétation différente de notre construction : le premier est compatible avec une lecture du type « Il s'en faut de peu

1. Et ceci même lorsqu'il ouvre la proposition.

2. Voir 4.1.3.

que (NEG explétive) p », tandis que le second orienterait vers une interprétation du type « C'est de peu que (NEG pleine) p ».

6. Conclusions et modélisation proposée

Nous croyons donc avoir identifié dans le corpus deux cas de figure, avec une prédominance statistique du deuxième :

1. Un *ne* à fonctionnement « explétif ».

Ce type de morphème, doté d'une faible négativité, résulte d'une interception du mouvement de négativité près de son commencement :

Dans une phrase en *a poi*, il intervient en alternance avec le morphème zéro, pour signaler que la frontière événementielle, transcendée dans le monde contrefactuel — représenté par le verbe positif à l'indicatif —, ne sera finalement pas franchie dans le monde factuel, aussi approchée soit-elle. C'est le type [...] « *par po que feys et seremens, adjoustee la creinte [des] loys et des poines, ne souffioient bien a gouvrenen la cité¹* » :

1. La représentation graphique s'inspire librement de celle proposée dans GUILLAUME 1982, 135-139).

2. Un *ne* pleinement opérant.

Le *ne* pleinement opérant a achevé son cheminement vers la négativité :

En tant que tel, il nie formellement le franchissement de la frontière événementielle. C'est le type récurrent *Ot le li reis, a poi ne muert d'iror*. Avec le *ne* pleinement opérant, en effet, toute l'opération demeure en deçà de la frontière événementielle (aussi approchée soit-elle), puisque son franchissement est catégoriquement nié.

Dans le premier cas (celui du *ne* explétif), nous observons une orientation argumentative visant le seuil événementiel (d'où la flèche horizontale orientée vers la droite, qui marque la bascule entamée dans le monde contrefactuel, dans lequel l'évènement se vérifie), *ne* venant arrêter le mouvement juste à temps, tandis que dans le second cas (celui du *ne* pleinement opérant), l'opération est argumentativement orientée vers la zone de l'inexistant, et la carence de virtualité qui en résulte est compensée par le renforcement expressif de la locution imminentielle (correspondant alors à un sens proche de « c'est de peu que », voire « c'est étonnant que »).

Nous nous abstenons de prononcer un jugement sur un éventuel ordre chronologique ou bien conceptuel des deux mécanismes. En

effet, si l'histoire globale du signe *ne* favorise l'hypothèse d'une positivisation progressive du signe pleinement négatif, le mécanisme imminentiel semble d'abord orienter la portée de *ne* dans la direction du seuil évènementiel, vers le monde contrefactuel dans lequel l'évènement non survenu se vérifie¹. Selon cette hypothèse, le sens primitif de la construction aurait donc été « Il s'en faut de peu que l'évènement X (*ne*) soit survenu », à la suite de quoi une lexicalisation de la locution se serait opérée, qui aurait fait basculer le *ne* explétif dans la zone de la négativité pleine.

Notre modèle théorique ne nous permet pas d'accorder la priorité à l'une ou l'autre démarche. En effet, si, dans l'optique guillaumienne, le mouvement continu dont *ne* est porteur, chemine du positif au négatif, le cinétisme n'est censé représenter un entier sémantique que précisément dans la mesure où il est parcourable dans les deux directions (Guillaume 1982, 137 ; Guillaume 2003, 92).

Pour terminer, observons que les faits schématisés ci-dessus correspondent proprement à des effets de sens-types, tels qu'ils se dégagent des occurrences typiques. Mais il est bien possible, vu la flexibilité sémantique du morphème *ne* et les propriétés spécifiques de la locution *a poi* (le contact étroit qu'elle instaure entre les zones de l'existant et de l'inexistant, ainsi que la tendance à opacification probable de sa structure peu explicite), que celui-ci fournisse des effets de sens intermédiaires entre les deux positions, en fonction du degré de figement de la locution et de la visée particulière du locuteur. Ainsi, il n'est pas improbable que certaines occurrences permettent une contamination des deux structures, et que *ne* y acquière un statut intermédiaire, qu'on pourrait qualifier de « semi-négatif », où il est imprégné d'une forte négativité, sans être pour autant pleinement opérant.

Aussi bien, cette oscillation sémantique du morphème *ne* observée au sein d'une même tournure, reflète la nature propre de la locution *a poi* (*que*), qui convoque ce morphème pour régler le rapport problématique qu'elle instaure entre deux mondes contradictoires. *Ne* porte ainsi en lui des traces du fonctionnement « frontalier » propre à la tournure qui l'appelle.

1. La même orientation caractérise l'imparfait d'imminence contrecarrée (cf. GUILLAUME 1964, 216).

Références bibliographiques

Ouvrages théoriques

- BURIDANT, C., 2000, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, S.E.D.E.S.
- GUILLAUME G., 1964, *Langage et science du langage*, Paris-Québec, Presses de l'Université de Laval et A. G. Nizet.
- GUILLAUME G., 1982, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*, 1948-1949, série C, Québec, Presses de l'Université de Laval.
- GUILLAUME G., 2003, *Prolégomènes à la linguistique structurale 1*, Québec, Presses de l'Université de Laval.
- MARTIN R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- MOIGNET G., 1965, « L'opposition » *non/ne* en ancien français, *Travaux de Linguistique et de Littérature*, 3, 1, 41-65.
- MOIGNET G., 1988, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- PLOUZEAU M., 1985, « Sur *a poi* en ancien français », *Razo*, 5, 85-93.
- QUEFFÉLEC A., 1983, « Des énoncés traduisant l'imminence contrecarrée en ancien français », *Mélanges Jean Larmat*, Nice, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, 39, 238-268.
- QUEFFÉLEC A., 1984, « La négation "explétive" en ancien français. Une approche psycho-mécanique », *Bulletin du Centre de Romanistique et de Latinité Tardive de l'Université de Nice*, 2, 21-43.
- STAUF I., 1927, *Recherches sur le « ne » redondant*, Paris, Rousseau.
- TOBLER A. & LOMMATZSCH E. (= T.L.), *Altfranzösisches Wörterbuch*, Wiesbaden, Stuttgart, F. Steiner, 1925-2002.
- WILMET M., 1976, « Le 'ne' dit explétif. Essai de définition », *Actes du XIII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1075-1085.

Corpus

- C.L.M. = *Corpus de la littérature médiévale en langue d'oïl des origines à la fin du xv^e siècle*, éd. C. Blum et alli, Paris, Champion électronique, 2001.

- D.M.F. = *Dictionnaire du moyen français* (www.atilf.fr/dmf/).
- A.N.S.T. = *Anglo-Norman Source Texts* (www.anglo-norman.net/sources/).
- N.C.A. = *Nouveau corpus d'Amsterdam* (www.uni-stuttgart.de/lingrom/stein/corpus/).